

Hommage à Simone Schwarz-Bart

Restituer la PROPHÉTIE crépusculaire d'André Schwarz-Bart

Malka Marcovich

Historienne

*Nous pouvions dans ce temps ne pas nous rencontrer.
Et dans cette prairie où nous nous rencontrâmes,
Mon petit infini, nous voici à nouveau.*
Pablo Neruda, « La centaine d'amour », 1959¹

Lil y a cinquante ans, à l'automne 1959, se produit « un miracle médiatique ² » qui frisera le scandale politique ³, la sortie d'un livre d'un auteur inconnu, ancien ajusteur autodidacte, qui recevra le prix Goncourt pour son roman *Le Dernier des justes*. Comme le précise André Schwarz-Bart lorsqu'il reçoit le prix de « Jérusalem des droits de l'homme dans la société » avec son épouse Simone pour leur livre : *Un plat de porc aux bananes vertes*, en 1967 :

« Je ne suis pas devenu écrivain par vocation littéraire. Comme pour bien d'autres hommes de ce temps, l'écriture m'est venue en réponse à l'événement. Les Africains disaient : " le fusil a fait pousser un cri à l'éléphant " ».

En 1959, quinze ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et cette période de silence qui muselait les survivants de la Shoah⁴, ce livre est objet de toutes les projections et indentifications et apparaît comme une bombe dans l'espace littéraire. Alors que l'on assiste aux premières résurgences d'antisémitisme en Europe ⁵, que se poursuit le processus de décolonisation en Asie, en Afrique, qui

va s'achever au tournant des années 60, avec l'exode des centaines de milliers de Juifs des pays arabo-musulmans, se structure ce que l'historien Léon Poliakov identifiera comme le « temps du grand remords⁶ ».

Schwarz-Bart a peu à voir avec l'air du temps, la Nouvelle vague et Saint-Germain-des-Prés, le succès dont il se sent si étranger, la bataille des prix littéraires, l'accusation de plagiat qui défraiera la chronique, son passage dans l'émission de Pierre Dumayet, « Cinq colonnes à la une », qui sidère la France entière où il apparaît comme le « prophète d'Israël ». Avec son épouse Simone, jeune femme guadeloupéenne qu'il a rencontré en 1958 alors qu'il venait de déposer son manuscrit aux éditions du Seuil, il fuit à Lausanne, séjourne à Dakar puis s'installe à la Guadeloupe, « sautant par-dessus les frontières, les murs de toutes les prisons collectives, dans le temps et dans l'espace⁷ ».

Ensemble, ils cisèlent leur route commune, « refusant de s'anéantir » dans le regard de l'autre, en le portant au contraire conjointement vers cet ailleurs, ce territoire de liberté conquis à deux afin de témoigner ensemble ou chacun dans leur œuvre propre de « la contiguïté de deux expériences limites⁸ ». A la fois universels et distincts, ils incarnent ainsi, loin des vanités narcissiques, « la banalité du bien » contre la concurrence mémorielle et l'instrumentalisation des revendications victimaires.

Durant les deux années qui suivirent le décès de l'écrivain, comme à l'époque du vivant d'André, Simone continua de respecter l'autre de son époux, laissant en l'état sa pièce de travail où il n'avait cessé d'écrire. Pourtant, explique-t-elle dans sa note introductive, elle ne pouvait continuer sa propre vie sans « descendre au royaume des morts ». « Le sel avait perdu sa saveur » et « j'avais fermé l'oreille au monde ». Lorsqu'elle découvrit au milieu des nombreux manuscrits et notes éparses, le nom de la chroniqueuse du roman, Linemarie, son propre deuxième nom, elle comprit qu'André lui faisait un « legs silencieux », publier de manière posthume et reconstruire les morceaux de puzzle de ce roman sur lequel il n'était jamais parvenu à mettre le mot « fin ».

L'Étoile du matin n'est pas uniquement un questionnement sur le passé d'une humanité souffrante et mortelle. Cette prophétie crépusculaire, qui s'apparente parfois aux visions d'un Ezékiel contemporain, restitue la tragédie de son héros survivant Haïm, de sa recherche sempiternelle de liberté, « portant la nuit du monde et de son propre chaos », « en sympathie avec tous les humains », « personnalité multiple, dilatée », essayant de faire vivre en lui « les deux peaux » de « l'unique et de l'universel⁹ », refusant le piège communautaire, se débattant comme le jeune homme métis guadeloupéen dans ces identités multiples, « un deux cent pour cent : cent pour cent juif, cent pour cent noir », sans concession envers ceux qui « chaussent les lunettes d'autrui pour se regarder ». « Malheureu-

sement » commente Haïm avant de rentrer dans le Musée d'Auschwitz I, « nouvelle Persépolis » « aux rues époussetées » et « aux pelouses plus belles que jamais » où les touristes dégustent bière et hot dog dans un bâtiment qui servait autrefois de mess aux officiers SS ; « pour les juifs, l'universel avait bien souvent coïncidé avec l'assimilation : il y avait eu attraction de ces deux termes et c'était là toute l'ambiguïté des juifs de gauche : leur noblesse d'âme se retournait contre les leurs. » Quant à Israël, c'« était une tribu planétaire : tout se passait comme si la totalité du passé humain s'était déversée en ce lieu qui reflétait ainsi (...) l'ensemble des contradictions du monde moderne ».

Et tandis que la chroniqueuse extraterrestre Linemarie, achève « son enquête sur le grand massacre passé de la terre », après avoir choisi de devenir mortelle, elle est renvoyée à elle-même et à son propre univers. Alors qu'elle commence à enfin à goûter à la finitude du monde, elle peut désormais s'interroger sur la folie de cet homme qui n'a jamais pu pouvoir écrire le mot « Fin ».

notes

1. Exergue de « L'Étoile du matin ».
2. Interview de Serges Montigny par Malka Marcovich le 13 janvier 1986, cité dans « La dernière rumeur du juste », diplôme de l'EHESS sous la direction de Pierre Nora.
3. voir à ce propos Malka Marcovich *O.C. et Francine Kaufmann*, « Pour relire "Le dernier des Justes" – réflexions sur la Shoah », Klincksiek, 1987
4. « Nous avons crié trop fort et personne n'entendait ». Note de Wladimir Rabi lors de la sortie du *Dernier des Justes*.
5. Notamment l'affaire Renault et les premières actions dans l'histoire de Boycott d'Israël en France.
6. Interview par Malka Marcovich le 29 janvier 1985.
7. Cité par Simone Schwarz-Bart dans la note d'introduction de « L'étoile du matin ».
8. Interview d'André Schwarz-Bart, *Le Monde*, 1^{er} février 1967.
9. Dans ce roman, Schwarz-Bart nomme les massacres des autres peuples avant la fin de la Terre, évoque les palpitations multiples du pays d'Israël, ancrée dans l'ancienne terre de Judée. Il ne se focalise pas que sur son héritage des Juifs survivants de la Shoah et rappelle « l'histoire singulière » « le passé arraché » qui « survivait » chez les juifs du « Caire, de Bagdad, du Magreb, d'Éthiopie » etc.